

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Octobre 2010 : N°212 : 3,00 euros

La bouche ouverte



"J'aime mieux pas être tout seul. Ici y'a du monde, je discute..."
Kiki, compagnon à Châtellerault.

Kiki, compagnon à Châtelleraut.

BàO : Coup de téléphone à Bruno il y a quelques jours... C'est au tour de Naintré de "passer" dans le Bouches à Oreilles... Qui s'y colle ? Re-coup de fil quelques jours plus tard : ce sera Kiki ! Séquence émotion : Kiki c'est Christian Bellardant qui faisait partie de la petite équipe de compagnons, fondatrice de la communauté de Naintré autour de Bruno

et d'Hélène en 1981, il y a 29 ans... J'ai compris que plusieurs membres de cette équipe sont déjà partis pour leurs "grandes vacances" comme dirait l'abbé Pierre... C'est donc Kiki qui nous raconte son parcours... Pourquoi Kiki ?

Kiki : Kiki c'est un surnom qu'on m'a donné depuis que je suis à Emmaüs... je sais pas pourquoi...

BàO : C'est sûrement ton prénom, Christian, qui donne Kiki... Il y a d'autres Kiki en communauté... à ne pas confondre... Et ton âge ?

Kiki : J'ai 51 ans... Je suis né à Poitiers dans la Vienne en 1959.

BàO : Tu as encore des parents ?

Kiki : J'ai pas connu ma mère, elle est morte quand j'avais un an... J'ai un frère et une belle soeur à l'Île Jourdain, deux neveux et une nièce. Je les vois plus... Ils ne veulent plus que j'aille là-bas et je n'ai pas envie d'y retourner.

BàO : C'est donc ton père qui t'a élevé...

Kiki : On a habité à la Torchaise et à la Cueille Aigue... Mais en fait, j'ai vite été dans un foyer, rue du Mouton à Poitiers et après à l'IME Pierre Garnier, en face le Centre Équestre, route de Chauvigny...

BàO : Ils t'ont orienté vers un métier ?

Kiki : La maçonnerie... Chez un patron, mais ça marchait pas... J'ai arrêté... Avant, j'ai été aussi à l'IME de Moulins à Sèvres Anxaumont... C'est là vers 12 ans, que j'ai appris la mort de ma mère...

j'étais trop petit pour me le dire quand j'avais un an... A 12 ans ils me l'ont appris... Elle était décédée et j'étais pas au courant...

BàO : Qu'est-ce que tu pensais avant ?

Kiki : Je pensais pas qu'elle était morte, je croyais qu'elle était en vie, ailleurs...

BàO : Tu voyais ton père ?

Kiki : Oh mon père... il était... (geste de torsion du

nez)... il est mort d'une cirrhose du foie quand j'avais 19 ans... Il buvait et il était agressif...

BàO : Je comprends mieux pourquoi tu étais placé en foyers... Et côté travail ?

Kiki : J'ai été manoeuvre en maçonnerie... Tout en étant en famille d'accueil à Montbernage.

BàO : Et tu en as gardé de bons souvenirs ?

Kiki : Oui, c'était sympa ! Ils avaient un fils. Je les vois plus, ils ont déménagé. Si, une fois sur le Pont Neuf, je les ai croisés, ils m'ont pas reconnu... J'ai été chez eux entre 18 et 20 ans...

BàO : Et après ?

Kiki : J'ai fait les hôpitaux psychiatriques... Dans les mêmes moments, j'ai passé trois semaines à la Matauderie, à Emmaüs Poitiers. Je me suis cassé la cheville en descendant une marche... Y'avait pas de lumière, j'sais pas où j'ai mis le pied ! Pied droit fracturé... C'est là que Bruno m'avait dit qu'après l'hôpital, il me prendrait comme compagnon à Naintré...

BàO : Précision "historique" : Bruno et Hélène, anciens d'Emmaüs Poitiers, sont venus fonder la communauté Emmaüs de Naintré en 1981... Kiki avait alors 22 ans...

Kiki : Bruno, il a bien tenu sa promesse, il m'a pris comme compagnon... après 6 mois en hôpital psychiatrique. A un moment donné, j'en avais marre du plâtre et au bout d'un mois, je l'ai enlevé moi-même ! Normalement, j'aurais dû le garder trois mois !

BàO : Au fait, t'as pas fait de service militaire ?

Kiki : Non, non, j'ai été réformé...

BàO : En arrivant ici en 81, vous étiez combien de compagnons ?

Kiki : On était 5 ou 6... Je me rappelle que Michel Babineau s'est fait renverser par un camion... au début qu'il était là. Il est décédé... On en a perdu d'autres, on a perdu Jean Marc... On a perdu Georges qu'on appelait l'Auvergnat, il venait d'Auvergne. Il est mort avec un poumon, il

fumait et il buvait un peu... Y'avait aussi Edouard Terrasson, arrivé un an après moi, un petit, il est mort de l'alcool... Je pense aussi à d'autres compagnons de la communauté qui sont morts depuis, comme Dominique Gasteau... comme Alain Salaün... comme Raymond Bellefonds... et puis Henri et Suzanne qui sont morts dans l'incendie de leur apparte-

Kiki et l'abbé Pierre !



ment à Naintré... c'est un couple qui avait vécu ici et à qui Bruno avait trouvé un appartement.

BàO : *Et ici qu'est-ce que tu faisais ?*

Kiki : J'étais jeune, je roulais pas mal sur les camions... C'étaient des vieux camions! On a eu un SG2, un Citroën, un Renault aussi, un J7.

BàO : *Tu as ton permis ?*

Kiki : Non, j'étais ripeur... A cette époque là, y'avait pas la Ferme, y'avait pas les Fougères, y'avait pas le bric actuel à Châteauneuf...

BàO : *C'était où le premier bric ?*

Kiki : C'était Rue St Jacques à Châtelleraut, après il a été Rue Pasteur... et après à Châteauneuf dans l'ancien cinéma REX...

BàO : *Et tu es resté longtemps ici ?*

Kiki : Je suis resté 9 ans, jusqu'en 1990... J'en avais marre... J'ai trouvé un appartement à Poitiers...

BàO : *Je sais que tu as fait d'autres Emmaüs...*

Kiki : Oh pas beaucoup et pas longtemps... J'ai été à Niort... à Poitiers... au Peux... à Mauléon... c'étaient quelques jours. Et puis ici, je passais 3 jours, je repartais, je revenais... Le plus loin que j'ai été c'était à Lyon, dans un foyer... En stop comme ça, sur un coup de tête. Le foyer, c'était pire qu'à l'armée : des heures pour se lever, des heures pour manger, des heures pour rentrer... J'ai dû partir au bout de 15 jours. Et pour faire Tours/Poitiers en stop, j'ai mis 15 jours aussi, ça marchait pas... En plus je rencontrais des mecs qui picolaient...

BàO : *Tu as eu des problèmes avec l'alcool ?*

Kiki : J'en ai eu mais ça fait 9 ans que j'ai arrêté ! En 2002, j'avais des médicaments, de l'Equanil à prendre. Je voulais pas mélanger, j'ai arrêté l'alcool. Du jour au lendemain, de moi-même, sans faire de cure... La première semaine, j'étais tenté, j'avais envie de boire, j'ai ouvert une bouteille... et puis non ! Ca fait 9 ans...

BàO : *Bravo ! Et la cigarette ?*

Kiki : Je fume un peu... 3 ou 4 cigarettes par jour. C'est pas énorme... Mon père voulait pas que je fume avant 18 ans ! Il me disait : "Si je te prends à fumer une cigarette avant d'être majeur, ça ira mal !"

BàO : *Quand tu passais dans les Emmaüs ou à Lyon, tu gardais quand même l'appartement à Poitiers ?*

Kiki : Ca a duré pendant quatre ans...

BàO : *Tu arrivais à gérer financièrement ?*

Kiki : Je touche une pension et maintenant je suis



Kiki à la vaisselle.

sous tutelle... C'est venu que j'avais emprunté de l'argent à droite et à gauche, à un moment j'ai été obligé de vendre mes meubles et de laisser l'appartement pour payer toutes mes dettes... J'ai pu vendre mes meubles assez cher pour rembourser tout le monde. Comme j'avais du mal à gérer l'argent, on m'a mis sous tutelle ! J'ai 60 euros par semaine 30 le mercredi, 30 le samedi. Je dépense pas tout, j'arrive à en garder un peu. Si j'ai

besoin d'un téléviseur avec la TNT, le tuteur me fait un bon... Ici, je touche pas le pécule mais si j'ai besoin d'argent, Bruno me l'avance, il me refuse pas... La mise sous tutelle, c'est l'hôpital qui a fait ça, c'est pas moi qui ai décidé !

BàO : *Tu parles souvent de l'hôpital...*

Kiki : J'allais souvent à l'hôpital de jour, voir un animateur l'après-midi... Je l'ai pas dit encore mais quand j'étais petit, j'ai été aussi à Pasteur chez les soeurs... on était maltraités... j'avais dit à mon père que je voulais pas y rester... après ça a fermé.

BàO : *Et c'est après que tu as fait les IME que tu as cité plus haut... Revenons à Emmaüs...*

Kiki : Je suis revenu ici... Dans ce temps là, j'aimais bien bouger... C'est en 2002 que j'ai fait une crise d'angoisse. J'étais bien malade... Je suis arrivé ici maigre... Hélène elle me disait, à cause aussi des cigarettes : "Mais t'as l'sida, c'est pas possible !" Angoissé... une angoisse qui me prenait là (sous la gorge), j'avais peur de mourir... En 2002...

BàO : *Tu sais pas de quoi ça pouvait venir ?*

Kiki : C'est venu d'un seul coup, comme ça... Ca me tournait dans la tête, j'étais pas bien. Un jour, je suis allé voir une dame pour appeler du secours. Elle refuse, elle dit non, j'appelle pas les pompiers... C'était à Poitiers... Après j'ai porté plainte pour non assistance à personne en danger. Elle a eu des problèmes avec la police et elle a payé une amende !

BàO : *Toi au moins, tu te défends ! Et ta santé alors ?*

Kiki : Depuis que je bois plus déjà, ça va beaucoup mieux. J'avais vu comment ça s'était passé pour mon père et je me disais que si je continuais je finirais comme lui ! C'est pas la peine ! Il est mort quand j'étais ici. J'étais parti à la Foire aux boudins de Naintré un après-midi, j'avais pas mal bu... Bruno m'a annoncé la mort de mon père et m'a dit d'aller me coucher. Le lendemain, j'avais oublié. J'ai été à son enterrement mais ça m'a rien fait. Quand j'ai appris la mort de ma mère,

ça m'a rendu plus malade que mon père. J'ai beaucoup pleuré pour elle... C'est bizarre, mais je m'étais mieux habitué à ma mère qu'à mon père, même si je m'en rappelle pas, j'avais un an quand elle est morte ! Je sais pas pourquoi... Ma mère m'a jamais levé la main dessus... mon père lui était méchant quand il était alcoolisé.

BàO : *Et depuis que tu es ici, tu prends des vacances parfois ?*

Kiki : Oui j'ai été il y a pas longtemps dans un gîte en Bretagne. C'est avec une association qui organise, une organisation de Romagne où il y a la Vallée des Singes, ils font des séjours dans toute la France. Pendant 15 jours... Une autre fois, j'ai passé 15 jours près de La Rochelle... En Bretagne il faisait pas beau : de l'eau, de l'eau... Y'a que le jour où on partait qu'il a fait beau !

BàO : *Et qu'est-ce que vous faisiez tous les jours ?*

Kiki : Des visites, la plage, acheter des souvenirs, manger au restaurant... On visitait des châteaux, des églises, un peu de marche. Et pas mal de minibus ! On était vers Roscoff... On a visité un phare en mer en y allant en bateau. On a été à l'Ile de Batz.

BàO : *Vous étiez nombreux ?*

Kiki : On était 9 avec deux animateurs, dans deux gîtes... Au retour on a fait une étape dans le Morbihan... Et c'est Carlos avec l'Ivéco qui est venu me chercher à Poitiers.

BàO : *Ca fait donc maintenant plus de 2 ans que tu es ici...*

Kiki : Je suis bien... Maintenant, j'ai plus envie d'aller à droite à gauche, et puis y'a l'âge, et puis les jambes suivent plus...

BàO : *Je suppose que tu ne peux plus faire le ripeur sur les camions...*

Kiki : Non, je travaille ici, je fais un peu de cuisine, un peu de vaisselle, un peu de ménage. Je prépare les tables.

BàO : *Tu m'as compté pour ce soir ? Je compte manger avec vous !*

Kiki : Oui, pas de problème...

BàO : *Et qu'est-ce qu'on va manger ce soir ?*

Kiki : Du steak haché et de la purée... La bouffe vient de la cantine de Naintré la semaine, et le dimanche, on fait un roulement. Moi j'aime bien mais j'y connais pas grand chose. Je fais ce que je peux... Ce soir : steak/purée... Moi le steak haché je le mange cru avec un oeuf, c'est du steak tartare, moi j'aime bien ! C'est bon. Mais je mets ni sel ni poivre, je suis pas habitué à saler la nourriture. Même le poivre, j'en prends jamais. Quand je fais la cuisine pour les autres, j'en mets un petit

peu... Mon prochain tour de faire la cuisine, c'est au mois de novembre. Des fois s'il y a besoin de donner un coup de main, s'il faut éplucher les pommes de terre, je le fais... Tous les dimanches, si Bruno et Hélène sont là, je vais prendre le café chez eux. Ils me disent d'avance si je peux venir.

BàO : *Si je te demande ce que tu penses d'Emmaüs, qu'est-ce que tu dirais ?*

Kiki : Je crois que c'est bien pour tout le monde, pour ceux qui en ont besoin...

BàO : *Tu as trouvé du changement après 30 ans de cette communauté ?*

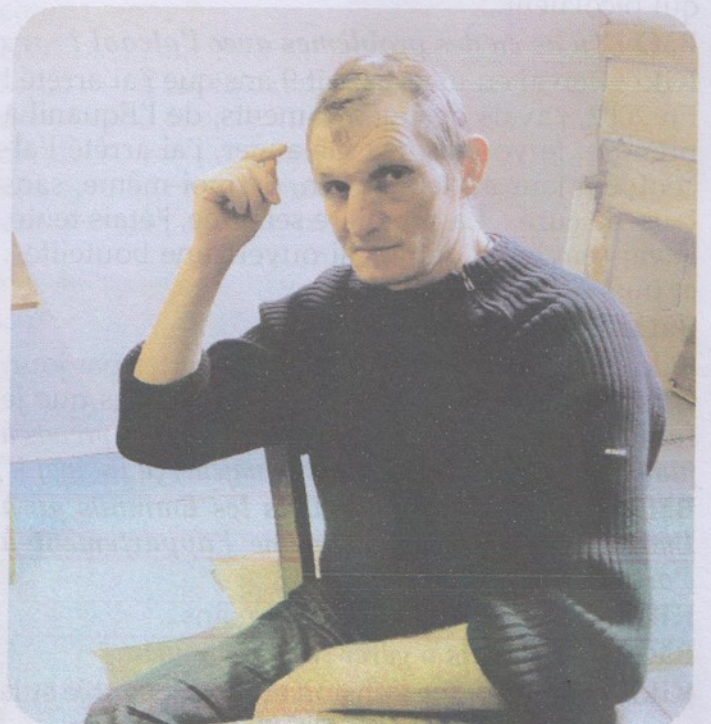
Kiki : C'est plus la même ambiance qu'au début... Déjà on est beaucoup plus nombreux. Et puis le travail est pas partagé pareil. Maintenant c'est Bruno qui fait la liste : tel gars va là... tel gars va là... un tel sur le camion... Je trouve que Bruno il est trop généreux ! On fait beaucoup de réunions, mais c'est pas les réunions qui font entrer l'argent ! Mais moi je suis bien. J'ai ma chambre au deuxième.

BàO : *Tu préfères habiter ici ?*

Kiki : On m'a demandé si je voulais un appartement à l'extérieur, moi j'ai dit non. J'aime mieux pas être tout seul, des fois j'ai pas le moral, et je pourrais prendre des cachets, faire n'importe quoi. Ici y'a du monde, je discute... Le soir, je monte dans ma chambre vers 19h30/20h... Comme j'ai pas la télé là-haut, je la regarde en bas... Avec les changements, je vais en avoir une avec la TNT intégrée dedans. A partir du 19 octobre, plus de télé comme avant... Bon je crois qu'on a fait le tour...

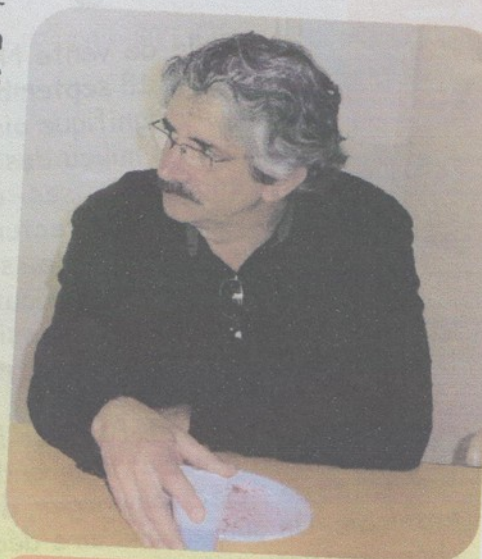
BàO : *Hé bien merci à toi Kiki, je salue un des fondateurs de la communauté de Naintré... Et je te souhaite une longue vie dans Emmaüs...*

(Interview réalisée par Georges Souriau)



Saintes... après l'incendie...

Après l'incendie, et non pas l'incident... car c'est bien au-delà de ça... Georges, qui était venu nous rendre une sympathique visite, m'a envoyé un mail en demandant si nous pouvions écrire quelques lignes régulièrement pour le BAO. Et moi, j'ai dit : "Oui, pourquoi pas". A l'époque j'aurais dit oui, à tout ce qui permettait de ne pas laisser les membres de la communauté seuls face à ce que d'aucuns aimeraient "que ce ne soit qu'un incident malencontreux".



François en réunion régionale.

Et maintenant quelles nouvelles donner ? et à qui ? et pourquoi ? Il y a tellement de choses à faire, à organiser, tellement de personnes vivant sur le site qui aimeraient savoir combien de temps durera la reconstruction, comment va se passer l'hiver ? Je ne suis pas pessimiste, mais il y eut et il y aura des moments difficiles, et en tant que président, mais surtout Ami parmi les Amis (et pas le plus ancien), je sais de plus en plus que nous aurons besoin un jour collectivement, tranquillement, de parler "communautairement" des efforts fournis, des douleurs vécues, des traces noircies, des tôles froissées, et surtout du courage de beaucoup... et peut être que ce sera le jour du premier repas dans le réfectoire provisoire à côté de la cuisine provisoire dont les travaux avancent bien. Merci beaucoup à la communauté des PEUPINS et à ses compagnons, aux compagnons de Saint Romain qui participent. Le résultat montre qu'enfin des changements concrets se font (ce qui est une forme de réponse apaisante). Enfin un endroit à l'abri du froid, j'ai hâte d'y être, et de voir tous les compagnes, compagnons, responsables, salariés, et amis s'y restaurer en sécurité.

Quelles autres nouvelles donner ? Il y en aurait beaucoup, c'est sûr. Ce que les assurances nomment "reconstruction à l'identique" est certes un terme usuel, mais pour les membres de cette communauté "reconstruire à l'identique", et là est la bonne nouvelle, c'est un symbole beaucoup plus puissant, où tous nous avons à apprendre, et moi le premier.

François Ami de la Communauté

Le Relais Atlantique (I)

C'est au "Solidaires pour la Justice" n°60 que nous empruntons ces nouvelles du Relais Atlantique... Merci à Antoine J d'Emmaüs France...

"Nous voulons être un peu plus qu'une entreprise classique", affirme Romain Poinot responsable de la collecte au Relais Atlantique. Cette entreprise d'insertion transformée en Scop en 2002, a mis en place depuis de nombreuses années des structures de participation visant à impliquer les salariés en insertion autour de leur travail. Dès leur arrivée dans l'entreprise, tous les nouveaux bénéficient d'une période de formation et de tutorat dans leur secteur. "Ils sont accompagnés par un salarié titulaire qui leur explique les ficelles du métier mais aussi le sens de la participation au sein de notre structure. Ils peuvent également s'appuyer sur un livret récapitulatif des différentes facettes de leur fonction. Nous ne voulons laisser personne dans le flou".

La participation se concrétise également au travers de deux temps forts. Une première réunion est organisée mensuellement au sein de chaque secteur. Elle rassemble les salariés en CDI et en insertion. Elle est animée par le responsable du secteur. Lors de cette rencontre, tous les salariés sont mis sur un pied d'égalité.

(suite page suivante en bas)

"Reconstruire à l'identique... là est la bonne

Angers

La Salle de vente N°2 a été inaugurée le 18 septembre 2010. Tel un magnifique oiseau des îles, posé au milieu des champs, surprenant par ses couleurs vives et son architecture audacieuse, la nouvelle salle de vente de la Communauté s'impose comme une réussite pour les différentes entreprises l'ayant réalisée.



La nouvelle salle de vente d'Angers.

L'objectif fixé par le Conseil d'Administration est de transférer certains stands des ventes de l'électroménager, des meubles et des livres investiront progressivement ce nouvel ensemble. Un quai et une aire dédiée permettront aux clients de charger au plus près les marchandises acquises et un immense auvent abritera les meubles du chantier actuel. L'ancien chantier étant déjà en grande partie remis en état par une réfection complète du sol. Nous espérons que ces nouveaux aménagements répondront aux attentes de la clientèle, des Compagnons et des Amis.

Caroline Responsable à Angers

Extrait de l'Edito du dernier "Echo du Sauloup"

... Une communauté, c'est un organisme vivant, avec des "coups de chaud", des "coups de gueule", des "coups de main" spontanés, des "bons mots" qui jaillissent, des "paroles cinglantes" qui fusent en toute fraternité.

Remercions l'abbé Pierre, Lucie Coutaz et les premiers compagnons pour cette idée de communauté où est mis en œuvre le triptyque : " Accueil-Travail-Service " et gardons le courage de faire vivre le principe : Nous vivons de notre travail, notre spécialité c'est la récupération et nous sommes solidaires des plus démunis.

Pour terminer, cette phrase de l'abbé Pierre : "L'Amitié consiste à poursuivre ensemble, dans un humble respect mutuel, l'effort pour accomplir les bonnes et difficiles tâches nécessaires".

Philippe Président Emmaüs Angers

Le Relais Atlantique (2)

Ils peuvent faire entendre leur voix sur les questions d'organisation du travail, des relations entre les employés ou avec les clients. "Ces moments passés ensemble permettent de marquer une pause nécessaire dans un travail dont le rythme reste très soutenu. C'est important de pouvoir se retourner sur ce que l'on fait." Elle donne aussi l'occasion de prendre des décisions collectives. "Récemment dans la réunion de secteur de la collecte, nous avons décidé par le vote d'avancer l'heure d'embauche afin de terminer plus tôt. Cette mesure a permis d'adapter le travail aux convenances de chacun", raconte Romain.

(suite page suivante en bas)



La région Emmaüs en visite au Relais.

nouvelle... symbole puissant" François, Pdt de Saintes.

Comité d'amis de Ruffec

**FACE A LA XENOPHOBIE ET A LA POLITIQUE DU PILORI :
LIBERTE EGALITE FRATERNITE**

Samedi 4 septembre, le Comité d'Amis EMMAÛS de Ruffec a relayé l'appel d'EMMAÛS France concernant l'appel citoyen face aux déclarations et mesures estivales du gouvernement.

Quelques minutes avant l'ouverture, un texte rédigé par 50 associations et partis politiques (ANGV, confédération paysanne, le MRAP, Médecins du Monde, la Ligue des Droits de l'Homme, le Secours Catholique, la Cimade, etc...) a été lu aux acheteurs de ce samedi.

A l'ouverture le tract reprenant ce texte a été distribué invitant les personnes présentes à signer la pétition sur le site <http://nonalapolitiquedupilori.org>.

EMMAÛS Ruffec rappelle par cette manifestation qu'il est inacceptable aujourd'hui que dans notre pays des populations parmi les plus fragiles soient stigmatisées et poursuivies de la sorte au détriment du respect de la dignité humaine et des droits fondamentaux inscrits au cœur même de notre constitution.



Le Relais Atlantique (3)

Une rencontre à plus grande échelle a également lieu une fois par mois. Elle rassemble tous les secteurs et concerne la gestion de l'entreprise. "Les salariés en insertion sont eux aussi présents. Ils participent aux décisions et nous enrichissent de leurs idées", explique Philippe Laforge, responsable du Relais.

Ces diverses réunions permettent aux salariés en contrats aidés de développer un sentiment d'appartenance à un Collectif, de donner du sens à leur travail. "Au début, ils sont un peu timides. Ils hésitent avant de prendre la parole. Ensuite, ils deviennent de vraies forces de proposition. Nous sommes convaincus que l'expérience de la participation contribue à les responsabiliser et les aidera sur le marché classique de l'emploi", conclut Philippe Laforge.

Abonnement

NOM:

PRÉNOM:

ADRESSE:

.....

Abonnement annuel :

30 euros (10 Numéros)

Abonnement de soutien : à partir de 40 euros

Petits budgets : nous contacter.

Chèques à l'ordre de EMMAÛS B&O, adressés à :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmalis Peupins

79140 LE PIN

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Octobre 2010 : N°212 : 3,00 euros

Le pince oreilles

Edito

Bonjour...

Dans une époque où règne le mensonge et le bluff, ou il faut toujours présenter une façade forte, clean, quand ce n'est pas bling-bling, notre ami Kiki nous parle de son parcours avec beaucoup de sincérité, d'humilité et n'hésite pas à dire ses fragilités, ses tâtonnements mais aussi tout ce qu'il a appris en ces 30 années d'une vie riche et atypique... Merci Kiki.

Merci à Saintes de ces nouvelles où nous sentons bien tout ce qu'il y a de douloureux mais aussi en germe et porteur d'espoir pour l'avenir, n'hésitez pas à nous mettre à contribution...

Enfin notre région est particulièrement mise en valeur dans ce numéro, notamment grâce à notre groupe "Paroles de Femmes". Allons-nous pouvoir dire dans ce mouvement dont l'histoire est tout de même très masculine, que la femme est l'avenir d'EMMAÛS ? !!!

A bientôt

Bernard

Sommaire

Num 212 - 16 pages

1/4 : Interview de Kiki, compagnon à Châtellerault-Naintré.

5/7 : Nouvelles de Saintes, Relais Atlantique, Angers, Comité Amis Ruffec.

8/9 : Bande dessinée : "Etrange ère !"

A : Edito

B/C : Collège des compagnons à Nantes le 30 septembre 2010.

D/E : Journée nationale des régions Emmaüs à Orléans le 7 octobre 2010.

F/G : Rencontre chrétiens Emmaüs à Ligugé du 3 au 5 octobre 2010.

POUR VOS CADEAUX DE FIN D'ANNEE ! Nous avons toujours à votre disposition le livre "Nous compagnons et compagnons d'Emmaüs...", qui regroupe 32 interviews du journal depuis 15 ans : adresser commande et chèque (ordre "JCDuverger B&O") à JC Duverger 33 Square François Severt 49000 ANGERS.

A l'unité : 11 € franco de port

Par 5 : 5 € par livre + 7.65 € de port

Par 10 à 15 : 5 € par livre + 10.50 € de port

Par 20 : 5 € par livre + 12.40 € de port

DIRECTEUR DE PUBLICATION : ARRU BERNARD
RÉDACTEURS : DUVERGER JCLAUDE ET SOURIAU GEORGES
IMPRIMÉ PAR "LES ATELIERS DU BOCAGE"
EMMAÛS PEUPINS - 79140 LE PIN

Collège des Compagnons

30 septembre 2010 à Nantes

C'est dans une salle de Rezé que Roger et Frédéric, compagnons de Nantes, nous accueillent ce jeudi matin... Depuis maintenant quatre ans que le Collège est devenu "régional", beaucoup d'entre nous se connaissent et c'est un vrai plaisir de se rencontrer chaque trimestre... Encore une "RENCONTRE" - au sens emmaüssien du terme - qui va bien au-delà des thèmes discutés... Les poignées de main, les sourires, les blagues et les discussions "de couloir" aux "pau-ses-clop" en sont les témoins... Ce qui n'empêche pas non plus les débats, grâce en particulier aux 4 contributions écrites préparées en communauté.

Nantes (Roger, Frédéric), Angers (Patrick, Sébastien, Bertrand, Roberto, Alain, Aurore), Angoulême (Gérard, Antoine, Kwami), Peupins (Guy, Jean Gérard, Thierry, Pauline), Poitiers (Ali, Philippe, Jacky), Thouars (Franck), Laval (Quentin, Bruno), Niort (Patrick, Laurent).

Nous étions donc 21 compagnons + 2 stagiaires venant de 8 communautés, sans oublier Saintes, qui, absente avait transmis sa contribution... Notons la présence de deux "observatrices" : **Aurore**, stagiaire à Angers pour plusieurs semaines, en formation pour un métier dans l'humanitaire et le social, et **Pauline**, en contrat civique - premier du genre - aux Peupins (Mauléon) pour 12 mois, avec l'objectif d'accompagner "les jeunes"... Ca tombe bien !

Thème du jour : L'Accueil des jeunes en communauté.

" Y'a pas d'jeunes ! Y'a que des compagnons !! " (cté de Saintes)

L'ETAT DES LIEUX :

Les chiffres sont bien sûr approximatifs.

"Ca change tout le temps... !"

Les moins de 30 ans dans les communautés présentes : Saintes 2, Thouars 1, Angers 4, Peupins 6, Niort 3, Nantes 10, Angoulême 4, Laval 5, Poitiers 4 et 2 jeunes couples... sans oublier les Camps de jeunes d'été...

Plusieurs ont parlé de jeunes ayant quitté dernièrement telle ou telle communauté en bonnes conditions : formation Afpa, travail en entreprise, entreprise d'insertion...

LES POINTS POSITIFS :

- C'est du sang neuf pour la communauté... ils ont un dynamisme propre... s'ils l'expriment...
- Comme pour la mixité, leur présence fait que la société est mieux représentée en communauté...
- Il y a de bons exemples d'intégration... par la formation professionnelle... grâce aux intervenantes sociales...
- On peut tenir compte des idées intéressantes des jeunes... pour le travail, la communauté etc...
- Ils sont souvent compétents en informatique et téléphone...

LES LIMITES RELEVÉES :

- La limite c'est le respect des règles communautaires et des autres...
- Le bruit et la musique mais "pas tant que ça" !!!
- Ils sont "turbulents" et dérangent le train train habituel... S'il y a débordement ça ne va plus... Il y a des effets de clan ! Une grande instabilité pour certains pour suivre un horaire, se lever le matin...
- Peu d'expérience du travail et de la vie... Difficiles à gérer... Ils s'épuisent eux-mêmes et





Roberto au wuwuzela : c'est l'heure !

soit ils partent soit ils deviennent assistés complets. La communauté doit remplacer les parents.

- Ils n'ont pas de compétences professionnelles...
- Il ne faut pas dépasser un certain seuil d'équilibre pour la communauté.

NOTRE ROLE DE COMPAGNONS :

- C'est aux anciens de montrer l'exemple, d'accompagner le jeune qui arrive... sans "donner des ordres"... un jeune n'est pas "un arpette" (apprenti) ! Des compagnons peuvent devenir "formateurs" ou "tuteurs" de jeunes. C'est un devoir humain de partager notre expérience professionnelle, de les "encadrer" pour qu'ils intègrent la valeur travail.
- Le règlement communautaire doit être valable pour tout le monde...
- Ne pas toujours dire "de not' temps" !!! Au contraire, savoir "laisser venir"... apprécier les progrès... Faut-il les "coucouner" ? Se comporter en "grand frère", donner des conseils...
- Il s'agit de leur apprendre le "vivre ensemble".

NOUS DISONS A NOS RESPONSABLES :

- Dès l'arrivée des jeunes, commencer à établir un "contrat" pour mettre au point un projet d'avenir, faire en sorte que la communauté soit un tremplin pour eux...
- Veiller à ce que les anciens connaissent mieux les jeunes, leur façon de vivre... Quand il y a conflit, savoir donner des chances aux personnes même "fautives" pour une solution ultérieure. Des exemples ont été donnés.
- Ne pas mettre tous les jeunes dans le même lieu de vie...
- Importance de les orienter vers l'extérieur, en leur apprenant, en les formant dans le travail qu'ils font. D'où l'importance des postes de travail qu'on leur confie, en prévision.
- Ne pas craindre de leur donner des responsabilités.
- A notre avis il ne faut pas tenir compte du temps de présence d'un jeune (ou d'un compagnon en général) pour lui proposer de se former... de passer le permis... de se soigner les dents... Il n'a pas

à "rendre" à la communauté quand ce sont ses besoins essentiels.

- Former des compagnons à encadrer des formations aux métiers d'Emmaüs et proposer aux autres communautés des formations "à la carte"...
- Il y a aussi des formations professionnelles par internet...
- Des expérimentations d'insertion extérieure par le CUI (contrat unique d'insertion) sont en cours dans deux communautés (Angers - Saintes)... A suivre...
- Beaucoup pensent que des intervenantes sociales sont indispensables dans les communautés.
- Intervenir auprès des amis qui peuvent avoir un rôle positif auprès des jeunes en parlant avec eux
- écoute amicale - en les rencontrant... Des amis apportent de l'affectif qui a souvent manqué...
- Il faut parfois des "clashes" pour débloquer des situations...
- Que les responsables mettent davantage dans le coup les compagnons pour expliquer telle ou telle situation d'un jeune... Ceci pour éviter les "on dit" et les mauvaises interprétations...



Visite traditionnelle de la communauté avec Roger (à dr)



Pause clop !

PROCHAINE REUNION DU COLLEGE DES COMPAGNONS :
 16 décembre 2010 à Prahecq (Niort)
 Thème : Faire un "bilan" de nos diverses expériences de compagnons délégués.